

Canyon est une réserve dont le propriétaire est l'ONG Nature Conservancy. Quand nous y avons pêché, elle devait s'ouvrir au public l'été suivant, selon un quota de six cannes par jour, trois jours par semaine. Steve nous y avait emmené l'automne d'avant pour une avant-première. L'endroit avait déjà vu quelques pêcheurs, mais était encore quasiment vierge.

Steve est organisateur de voyages pour le secteur ouest de cette association. Je sais ce qu'est un organisateur de voyages dans ce domaine – c'est un mélange de collecteur de fonds et de guide de pêche –, mais avant d'avoir vu ce canyon A.K. et moi ne savions que les vagues trucs habituels sur Nature Conservancy en tant qu'association. Nous savions qu'elle travaillait à la préservation de l'environnement, mais c'était à peu près tout.

Ce n'était pas par hasard que nous en savions si peu. Steve nous expliqua en effet que cette association cherchait volontairement à demeurer discrète.

Tout commença en 1951, quand un obscur groupe de scientifiques qui s'appelait l'Ecologist's Union se rebaptisa Nature Conservancy et commença à acheter des terrains. Leurs statuts étaient clairs : ces types s'intéressaient à la biodiversité, ou, plus précisément, à l'appauvrissement d'icelle dans notre environnement, et ils avaient décidé de passer à l'action. Depuis, ils avaient protégé près de trois millions d'acres aux États-Unis et étaient devenus ce que le magazine *National Geographic* a récemment décrit comme "une des associations de protection de l'environnement les plus jeunes et les plus efficaces du pays".

Leur stratégie consiste globalement à identifier des terrains privés qui constituent un habitat pour une ou plusieurs espèces menacées, qu'elles soient animales ou végétales. Cette partie-là est assez simple : la liste des espèces plus ou moins menacées s'allonge de jour en jour.

Ensuite, l'association achète le terrain en question et en fait une "réserve".

La manière dont les terrains sont gérés dépend de la situation. Si l'habitat en question est fragile au point qu'il faille y interdire toutes les activités humaines, alors on y interdit toutes les activités humaines, à l'exception de quelques scientifiques, qui savent a priori où ne pas mettre les pieds.

Si certaines formes de loisirs (comme la pêche, la chasse, l'observation des oiseaux, la randonnée pédestre, etc.) paraissent possibles, alors elles sont permises, en général avec certaines limites, mais gratuitement.

C'est l'association qui décide, et elle n'a pas besoin d'obtenir votre accord, ou le mien, ou celui du gouvernement. Elle est propriétaire des lieux, elle y fait ce qu'elle veut.

L'idée est de repérer ces habitats en danger et de les faire sortir de la spirale de la spéculation immobilière, afin de les protéger, eux et la biodiversité qu'ils représentent. Les loisirs d'extérieur et la notion de beauté des paysages restent secondaires.

En fait, j'ai l'impression, en parlant avec des responsables de Nature Conservancy, que l'ouverture de ces réserves au public n'est pas motivée par de quelconques raisonnements populistes, mais plutôt pour couper court à d'éventuelles accusations d'élitisme, ainsi que pour "favoriser l'implication des volontés locales".

Au début, ça m'a un peu posé problème, parce que moi, je suis un populiste. Je n'ai jamais réussi à me débarrasser de l'idée que la terre et le gibier qui vit dessus sont la propriété du Peuple. La première fois que l'on m'a dit que ces gars achetaient des terrains et ensuite autorisaient les gens à aller y pêcher ou faire quoi que ce soit d'autre à leur seule discrétion, j'ai frémi.

Mais, bien qu'on puisse me ranger dans la catégorie des extrémistes utopiques, je ne suis pas totalement hermétique à la raison. Presque toutes les terres dont nous parlons appartenaient au départ à des propriétaires privés, et elles étaient bien souvent sur le point de se voir transformées en centres commerciaux, parkings à caravanes ou autres joyeusetés de ce genre. Sauf si vous connaissiez personnellement le propriétaire ou si vous parveniez à lui glisser un billet de vingt de temps à autre, vous ne pouviez de toute façon pas y pénétrer en leur état actuel, et leur état futur n'aurait jamais risqué de vous intéresser.

Par ailleurs, une fois que Nature Conservancy en a fait l'acquisition, la plupart du temps, elle en ouvre l'accès au public. La procédure la plus courante consiste à décréter que tel ou tel lieu peut accueillir tel ou tel nombre maximum de visiteurs par jour. Vous pouvez y réserver un créneau; les autres sont laissés libres pour les gens "de passage". Il y a des règles à respecter. Par exemple, si la pêche est autorisée, ce sera probablement uniquement en catch-and-release avec des hameçons sans ardillon. Sur le même lieu, la chasse pourra être interdite – même si, comme pour les autres activités de loisir, la politique de l'association consiste à l'autoriser chaque fois qu'elle ne risque pas de nuire à l'habitat qu'il s'agit de préserver.

J'y ai beaucoup réfléchi, et j'ai décidé que ça m'allait, même si je n'aimerais pas que toute la terre passe sous ce genre de statut. Je crois que nous avons besoin de terres libres – de grandes superficies de terres libres – où vous pouvez aller quand bon vous semble, sans prendre rendez-vous, quel que soit le jour de la semaine où l'idée vous en prend. Il y a toujours des moments dans la vie où la seule réaction possible consiste à sortir, à partir voir un arbre, ou marcher dans une rivière à truites, et ces moments-là ne s'annoncent pas toujours avec deux semaines d'avance.

C'est pour ça que nous avons les forêts nationales et les parcs nationaux. Ils sont parfois envahis par la foule, surtout

à proximité de leurs accès faciles, et on a pu entendre des gens comme Ed Engle appeler "square urbain" une zone dont l'appellation officielle était "parc naturel sauvage". Mais bon, vous pouvez y aller, et en général vous pouvez y trouver un peu de solitude si vous êtes prêt à marcher ne serait-ce qu'un mile ou deux.

Évidemment, si vous voulez vraiment *faire* quelque chose, vous devez être au courant de la réglementation obscure qui se trouve être en vigueur à l'instant T, et être en possession de la liasse de permis et licences qui convient. Ça devient compliqué. Ici, dans le Colorado, par exemple, le jour approche où il faudra un bon vieux permis pour pêcher à peu près n'importe où, et un timbre supplémentaire pour pêcher dans les bons coins. Naturellement, je m'offrirai les deux, même si ça tient de la hausse des impôts d'un côté et de l'élitisme VIP de l'autre.

L'idée, c'est que s'il est vrai qu'il est de plus en plus difficile d'entretenir l'illusion – ne parlons même pas de la réalité – de la liberté, cela reste malgré tout encore possible.

Il n'est pas nécessaire d'être membre de l'association Nature Conservancy pour accéder à une réserve. Tous les citoyens le peuvent, et beaucoup le font. Le lieu ne sera sans doute ni bondé, ni trop pêché, ni trop chassé, et ce sera probablement plaisant. Un habitat qui abrite de nombreuses espèces d'organismes ne peut qu'être plaisant.

Les membres de l'association ne semblent même pas jouir de quelconques privilèges, si ce n'est peut-être celui de savoir un peu mieux que les autres où ces réserves se trouvent.

Les gens qui obtiennent en revanche des privilèges sont les entreprises, les gros sponsors privés aux poches richement garnies. Steve, dont le travail consiste à faire le guide pour les représentants de ce genre de compagnies, dit que l'argent commence à affluer dès que les gens peuvent voir ce qu'il servira à protéger.

L'argent. Nous ne parlons pas ici d'organiser des tombolas où vous pouvez gagner une demi-douzaine de mouches en

jouant dix dollars. Nous parlons du lourd. Nous parlons de sommes à six chiffres minimum. À l'heure actuelle, le Fonds pour la préservation de la terre de Nature Conservancy s'élève à quatre-vingt-cinq millions de dollars.

Tout cela a un petit côté propre, net, discret et efficace qui distingue cette association de bon nombre d'autres groupes de protection de l'environnement. Pas besoin de lobbying, pas besoin de fricotage trouble avec les politiques, pas de milice ni de cellules locales pourvues chacune d'un président aux visées personnelles incertaines, pas de banquets, congrès ou symposiums annuels.

Nature Conservancy semble dirigée par des scientifiques, gérée par des hommes d'affaires, et peuplée de pêcheurs, chasseurs et ornithologues amateurs. On pourrait même dire que cette composition symbolise la diversité des espèces que l'association vise à préserver, et que, comme dans tout écosystème sain, l'équilibre provient de la tension qui existe entre les divers éléments.

Par exemple, Steve m'a dit un jour à propos de Phantom Canyon: "Dieu merci, on a trouvé une espèce menacée là-dedans. Maintenant, on peut s'occuper de préserver la pêche aux truites." Tom Macy, spécialiste du marché des terrains, aura plus de chances de se vanter de la créativité dont il aura fallu faire preuve pour conclure telle ou telle acquisition, ou de la fluidité avec laquelle les négociations auront été menées. Un des scientifiques de l'association pourrait sûrement souligner les raisons générales et spécifiques pour lesquelles il était bon de préserver la biodiversité de Phantom Canyon ou n'importe quel autre lieu: à savoir, la santé générale de la planète, et la possibilité spécifique qu'une plante comme *Aletes humilis*, la variété de persil sauvage pour laquelle il fut décidé de protéger cette zone, puisse s'avérer n'être qu'une nouvelle herbe un peu étrange pour assaisonner la truite sauvage grillée, ou bien un traitement efficace contre le cancer ou le sida. On n'en sait rien.

Bien qu'aucun membre de cette organisation n'ait jamais formulé les choses en ces termes, je vois cela comme une

forme de contre-terrorisme. Les ennemis de l'environnement sont les grosses entreprises soutenues par le gouvernement – ou, pour être plus prudent et plus juste, un certain segment de cette communauté – et l'arme que cet ennemi utilise est l'argent.

Nature Conservancy fonctionne comme une entreprise et possède de l'argent. Les gens qui concluent les marchés sont obstinés, pragmatiques et savent parfois faire des sales coups. On pourrait les décrire comme des agents doubles recrutés chez l'ennemi pour utiliser leurs talents au profit d'une meilleure cause. Alors que certains groupes d'extrémistes comme Earth First! s'habillent de peaux de bête et bloquent la circulation des autoroutes, Nature Conservancy va jouer les durs dans une langue que les méchants comprennent. "D'accord, disent-ils, vous en voulez combien?" ou peut-être "Ça vous intéresse, d'échanger ce terrain contre ce centre commercial?"

Et quand je dis jouer les durs, je veux dire jouer les durs. Il y avait un terrain en Virginie que l'association voulait acheter, et qui était à vendre, de surcroît. Mais seulement à un entrepreneur. Apparemment, le vendeur avait une dent contre les écolos. Alors l'association – uniquement sur le papier, et pour le bien de ce marché-là seulement – se transforma en Compagnie Immobilière pour le Développement des Côtes de Virginie.

Cela brisa les illusions de certaines personnes, et plusieurs autres groupes de lutte pour l'environnement critiquèrent même cette tactique en la qualifiant de douteuse. Mais dans la langue du commerce, permettez-moi de vous dire sans prendre de gants qu'elle fut très efficace. Il est grand temps qu'on se batte à armes égales.

Si l'arme des affaires est l'argent, alors son vecteur est le mensonge. On nous ment sans arrêt.

Je me suis engagé dans ce que l'on peut appeler la communauté écologiste au sens large, et je connais cette frustration. Vous rejoignez un groupe probablement lié à telle ou telle espèce – les truites, et seulement les truites, ou bien les grouses,

et seulement les grouses – donc doté d'une vision limitée. Ses adhérents sont des gens de bonne volonté qui sont de bons pêcheurs, ou bien de bons chasseurs, mais en tant qu'écologistes, ils font plutôt de bons fantassins que de bons généraux. Votre groupe est probablement animé par des bénévoles, de sorte que même ses dirigeants ne peuvent y consacrer qu'un temps limité, et vous ne pouvez pas non plus virer quelqu'un qui ne fait pas son travail, vu que vous ne l'avez jamais vraiment embauché.

Votre groupe compte relativement peu d'adhérents, donc les actions politiques que vous pouvez mener passent largement inaperçues. Votre groupe est pauvre, aussi, donc vous dépensez beaucoup de temps et d'énergie à collecter des fonds. Et comme il joue également un rôle social, vous gaspillez du temps et de l'argent précieux pour des projets qui visent à "impliquer davantage les adhérents" ou "favoriser la cohésion du groupe".

En d'autres termes, vous pouvez finir par dépenser toute votre énergie en démonstrations de montage de mouches et en séances d'initiation au lancer, pendant que vos rivières se meurent. J'ai vu la chose se produire.

J'ai fini par atteindre le point où, ne serait-ce que pour préserver le peu de santé mentale qu'il me restait, j'ai eu envie d'en finir avec tout ce bla-bla et de voir enfin des résultats concrets. À la fin d'une longue réunion inutile, cette envie prenait souvent chez moi la forme d'une envie d'attraper mon fusil de chasse et de faire un carton. Nature Conservancy fait exactement cela, mais sur un mode plus compréhensible et plus acceptable socialement. En cette fin de xx<sup>e</sup> siècle, attraper son carnet de chèques est un peu l'équivalent de l'ancien "D'accord, connard, dégage un peu pour voir".

Si ça vous paraît trop violent, eh bien tant pis. Il fut un temps où je croyais pouvoir vivre paisiblement en étant juste un pêcheur. Que ça me plaise ou non, je suis aujourd'hui forcé de constater que je dois aussi être un soldat dans la guerre des truites.